



Le harpiste **Xavier de Maistre** entend sortir des sentiers battus un instrument largement méconnu. Il s'attaque ici à une page majeure du XX^e siècle, le Concerto pour harpe d'Alberto Ginastera.

© DR

→ **Les 14 & 15 janvier à 20h00 - Théâtre des Champs-Élysées**
Ginastera : Concerto pour harpe - Orchestre National de France - Riccardo Muti, direction

Xavier De Maistre

Le jeune homme et la harpe

L'ÉCOLE FRANÇAISE DE HARPE BRILLE ACTUELLEMENT DE TOUS SES FEUX : OUTRE ISABELLE MORETTI ET EMMANUEL CEYSSON, XAVIER DE MAISTRE OCCUPE DÉJÀ UNE PLACE ÉMINENTE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. HARPE SOLO DU PHILHARMONIQUE DE VIENNE, ACCOMPAGNATEUR RÉGULIER DE CHANTEURS ILLUSTRES TELS DIANA DAMRAU, BARBARA BONNEY OU BERNARDA FINK, IL MÈNE PARALLÈLEMENT UNE CARRIÈRE DE SOLISTE AU PLUS HAUT NIVEAU, TRAVAILLANT TALENTUEUSEMENT À SORTIR SON INSTRUMENT DES SENTIERS BATTUS.

Son entrée en 1998 comme harpe solo au Philharmonique de Vienne avait fait grand bruit (il fut le premier Français à recevoir un tel honneur). De quoi se contenter, à première vue, d'une confortable routine musicale. Ce serait mal connaître ce jeune homme qui, après tout, n'a guère hésité à tourner résolument le dos à ses diplômes de Sciences Po et de la London School of Music pour se vouer à sa passion pour la harpe. Sortir de la routine, pour Xavier de Maistre, c'est donner des récitals seul (il l'a fait en décembre

dernier aux Bouffes du Nord) mais c'est aussi accompagner en récital Diana Damrau, Barbara Bonney ou Bernarda Fink (on est un virtuose ou on ne l'est pas) : « *La voix est mon instrument préféré et j'ai grandi en écoutant les Lieder de Strauss. Faire ces concerts avec des chanteurs de cette stature tient donc du rêve. La combinaison sonore fonctionne très bien, tant pour les chanteurs que le public. Le piano est une sorte de monstre sonore avec lequel le chanteur doit, d'une certaine manière, lutter, ce qui n'est pas le cas de la harpe qui permet un vrai partenariat et offre, en outre, une palette sonore peut-être encore plus étendue que le piano, une palette véritablement orchestrale. Et il y a évidemment un aspect visuel qu'il ne faut pas sous-estimer* ». Avec ce que cela sous-entend de technique de jeu : « *Nous, harpistes, sommes parfois trop obsédés par le fait qu'on puisse nous entendre alors qu'il n'y a pas besoin de forcer. La harpe est capable de remplir une grande salle. J'ai pu constater cela très récemment lors d'un récital avec Diana Damrau à La Scala, qui est une grande salle : il y avait une qualité d'écoute incroyable dans le public. Il vaut bien mieux se concentrer sur le chant, sur le legato, et c'est seulement à partir de là que les forte prennent une vraie ampleur. Il faut sortir de l'habitude de jouer entre forte et mezzo-forte, il faut développer l'étendue dynamique et celle des couleurs* ». Preuve le 25 juin où il accompagnera Bernarda Fink à l'Opéra Comique. Avec l'Orchestre National de France et Riccardo Muti, le soliste, ce sera lui, dans le Concerto pour harpe d'Alberto Ginastera, chef-d'œuvre de la littérature pour harpe, page majeure de la musique occidentale tout court : « *Le Concerto de Ginastera est peut-être la seule œuvre pour laquelle je demande une légère amplification car l'orchestration est énorme, avec notamment cinq percussionnistes et pléthore de cuivres. Ce qui est intéressant chez Ginastera, c'est qu'il utilise tour à tour les couleurs de la harpe et ses aspects rythmiques et percussifs, très dansants. Il développe un vrai langage contemporain pour la harpe* ». Xavier de Maistre y appliquera, n'en doutons pas, ce savant dosage de couleurs et cette subtile gradation dynamique qui lui sont si chers.

● Yutha Tep